



# Le musée Pierre Brasdor à Avoise

▲ Vue extérieure du musée

Francis Landier

## Histoire d'un chirurgien sarthois oublié

**Natif d'Avoise, Pierre Brasdor fut au XVIII<sup>e</sup> siècle un chirurgien reconnu. Si nul n'est prophète en son pays, la municipalité a tenu à réparer cet oubli en ouvrant un petit musée pour lui rendre hommage. Vous allez découvrir l'histoire de ce praticien dans le contexte de la médecine de son époque.**

### Une belle initiative et un long travail

C'est à l'occasion des *Journées européennes du patrimoine* et du tricentenaire de la naissance de Pierre Brasdor, que fut inauguré le musée, le 19 septembre 2021, heureux aboutissement d'un long travail de recherche historique et de collecte d'objets se rapportant à l'exercice de la chirurgie et de la médecine. Des historiens locaux s'étaient déjà intéressés à la vie et aux travaux de l'homme de science.

Cette quête a duré plusieurs années, réunissant autour d'Antoine d'Amécourt, maire de la commune, plusieurs bénévoles, tant pour restaurer le local que pour constituer et présenter les collections. Si le lieu est modeste, celles-ci sont bien mises en valeur avec panneaux explicatifs et vitrines. Il s'agit principalement de matériel pharmaceutique ou de soins infirmiers, d'instruments de diagnostic médical ou de chirurgie.

Des Avoisiens apportent encore leur contribution. La dernière en date est un stéthoscope obstétrique. Cette aventure fut un projet porté par deux municipalités et des villageois soucieux d'enrichir le patrimoine de leur commune. La plupart des objets présentés datent des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

L'intérêt de la visite repose beaucoup sur les commentaires des guides bénévoles et passionnés mais aussi sur des expositions temporaires. Alain Cophignon, élu municipal et enseignant en histoire de l'art à Angers, a ainsi réalisé un parcours artistique consacré à la médecine à travers les arts plastiques, de l'Antiquité à l'époque contemporaine.

Pour les commentaires, nous regretterons juste l'absence de Molière et de son *Malade imaginaire*, voire du *Médecin malgré lui*. Les progrès accomplis en moins d'un siècle auraient peut-être changé sa représentation de la médecine. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chirurgie va devenir une affaire sérieuse.



▲ Tensiomètre ancien

## Une vie bien remplie

Pierre Brasdor est né à Avoise le 17 décembre 1721 dans une famille de marchands. Il perd son père à l'âge de douze ans. Il poursuit ses études en externe au Collège des Jésuites de **La Flèche** avant d'entreprendre une longue formation. Pourquoi une telle vocation ? L'influence d'un certain Michel Brasdor, peut-être un parent, qui exerçait la chirurgie à **Parigné-l'Évêque** ?

Rappelons qu'à l'époque, la chirurgie est une discipline à peine reconnue mais en pleine évolution avec la création d'un doctorat à Montpellier, en 1728, et de l'Académie royale de chirurgie à Paris en 1731, sans oublier une Charte des droits et devoirs par une Déclaration royale en 1743. Nous ne sommes plus à l'époque des « barbiers » qui effectuaient des actes élémentaires, surtout en campagne, avec des instruments rudimentaires. Parallèlement le chirurgien apprenait à se servir des plantes et à confectionner des emplâtres, ce qui lui donnait certaines connaissances en pharmacopée.

À l'issue de ses études, Pierre Brasdor obtient un diplôme de l'Université de Paris, vers 1740. Il suit alors son apprentissage auprès de Pierre Joubert, chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, l'établissement le plus renommé de la capitale. Reçu membre du Collège des chirurgiens en 1752, il s'installe l'année suivante. Sa notoriété lui vaut une belle patientèle et il devient premier chirurgien de la duchesse d'Orléans et conseiller du Comité perpétuel de l'Académie royale de chirurgie fondée par Louis XV.

▼ Vue de la tour à sel



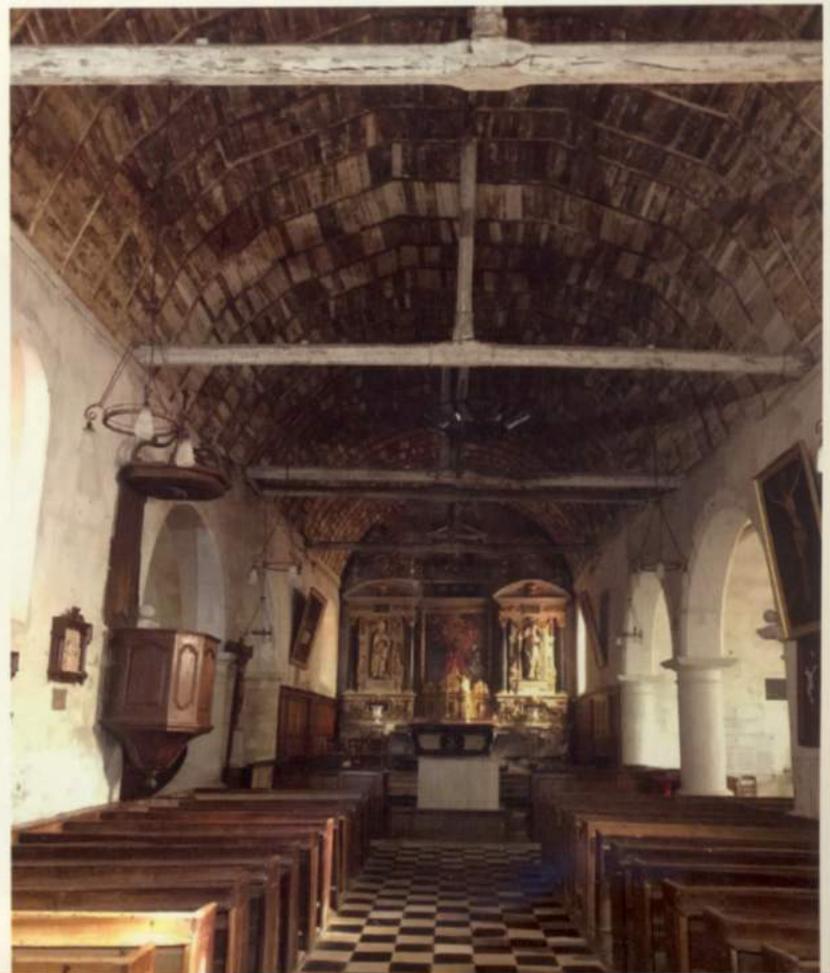
▲ Fioles pharmaceutiques

En 1761, il épouse l'une des filles de son ancien maître en chirurgie et partage son temps entre ses activités opératoires et l'enseignement de l'anatomie et de la chirurgie. Dans un autre domaine il invente une méthode de traitement des anévrismes par dérivation qui porte son nom et fut enseignée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

À la retraite lorsque survient la Révolution, Pierre Brasdor, fatigué et infirme, décède à Paris le 17 octobre 1797 à l'âge de 76 ans.

Surtout ne quittez pas Avoise, joli village de près de six cents habitants, sans avoir regardé la « tour à sel », ex grenier où étaient stockées les marchandises venant de Nantes par la Sarthe et débarquées sur le port, et visité l'intérieur de l'église Saint-Sulpice.

▼ Vue de la nef de l'église Saint-Sulpice



Nous remercions particulièrement Mme Choignon et M. Alain Cophignon pour le temps qu'ils nous ont consacré et les documents communiqués.